

# SUR UNE QUESTION DE GEOGRAPHIE PREHISTORIQUE

par M. E. DE MUNCK

---

Dans ma première note pour servir à la Préhistoire du Département de la Charente-Inférieure parue dans les *Annales de l'Académie des Sciences de La Rochelle*, (août 1920), j'ai démontré que les îles d'Oléron, de Ré et d'Aix furent rattachées au Continent à une époque relativement récente.

Or, une découverte que vient de faire M. Le Rouzic, conservateur du Musée de Carnac, semble démontrer que ce qui s'est passé sur le rivage de la Charente-Inférieure, aux temps préhistoriques, se produisit également sur les côtes du Morbihan.

Malheureusement, la Commission des Monuments préhistoriques de France et M. Le Rouzic, ont pris, comme vient de me l'écrire ce dernier, la décision, d'ailleurs fort sage, de ne rien publier sur cette découverte qu'après achèvement complet des fouilles.

Je ne puis donc donner ici qu'un très bref et fort incomplet aperçu des premières constatations faites sur le terrain.

M. Le Rouzic ayant appris que, sur le littoral de Locmariaquer, le raz-de-marée de janvier dernier, avait balayé des dunes bordant la côte, il pensa que, sur l'emplacement de ces dunes, il pourrait faire des découvertes archéologiques. Il se rendit sur place et son attente ne fut pas déçue.

Là, où poussaient le jonc et les chardons bleus, se voyaient les restes d'une cité préhistorique consistant en fonds de cabanes et de foyers. Tout autour, le sol était couvert de silex travaillés, notamment des haches polies, des pointes de flèches ainsi que des débris de vases indéniablement de la période dolménique.

Au-dessus du gisement préhistorique se trouvait une couche de sable non remanié renfermant des antiquités gauloises, enfin, celles-ci étaient recouvertes, à leur tour, d'un dépôt, également sableux, renfermant des antiquités Gallo-Romaines.

Cette superposition de couches donne à la découverte de M. Le Rouzic une valeur des plus classiques et, si je suis bien informé, il paraît qu'elle lui a permis de fixer à coup sûr un point intéressant :

le rattachement, au temps de l'âge de la pierre, du Continent aux groupes d'îles dont font partie Houat et Hoedik.

Des observations de M. Le Rouzic et des miennes, il résulterait donc qu'à l'époque préhistorique ces îles ainsi que celles de Ré et d'Oléron faisaient partie du Continent.

Il en fût de même, sans doute aussi, pour les îles Dieu, de Noirmontier, de Belle-Ile et de Croix. Il en résulterait que toutes les embouchures des fleuves et des rivières qui se jettent dans l'Océan Atlantique entre l'Espagne et la Bretagne se trouvaient, tout au moins, à 30 kilomètres à l'Ouest des côtes actuelles.

Mais, j'en reviens aux régions charentaises et, à ce sujet, je rappellerai, ici, la découverte de l'atelier néolithique d'Ors (Oléron) par le professeur Luguët et le docteur Pineau, ainsi que les très intéressantes observations auxquelles elles donnèrent lieu, notamment de la part de mon savant collègue, à l'Académie des Sciences de La Rochelle, M. G. Musset (1).

La plupart des objets de l'époque néolithique découverts à Ors (plus de 8,000 pièces) se trouvèrent confondus dans des couches profondes de cendres ou de terreau remués par la mer qui les apportait sur le rivage.

D'après le docteur Pineau, la présence de la station néolithique d'Ors, *sous le niveau marin actuel* ne s'expliquerait que par un affaissement lent de la plage. Cette théorie, ajoute M. Musset, mérite examen. Il y aurait lieu également de rechercher si la Motte (Tumulus) d'Agde qui dérase à basse mer entre la Pointe et la rive droite de la Sendre n'occupait pas, à une époque reculée, un point qui aurait servi de trait d'union entre l'île d'Oléron et le Continent, trait d'union qui a dû exister; on se demande, en effet, écrit encore M. Musset, comment, autrement, on aurait pu amener dans l'île les mégalithes formés de roches absolument étrangères à la région.

---

(1) Voir G. MUSSET, La Charente-Inférieure avant l'histoire. La Rochelle, 1885.